

Romantisme et luttes armées, *Le nébuleux dialogue de la Corse et des révolutionnaires d'Amérique latine*



Pierre Dottelonde se désigne volontiers comme un *Pinzutu incursizzatu*. Derrière l'amusante expression, une vérité. Le jeune Parisien qui découvrit naguère l'île en vacances, s'en est peu à peu entiché, au point de lui consacrer beaucoup de son temps et de se *corsiser* indubitablement, comme d'autres au contraire s'*empizutissent*. Sa tendresse et sa connaissance pour la Corse, il les a bâties patiemment, en consacrant d'abord sa thèse à l'*Histoire de la revendication corse*¹, puis en poursuivant l'analyse politique dans *Corse, la Métamorphose*², une somme sur les mutations du mouvement national. Incontestable spécialiste (il a récemment publié un livre d'entretiens avec Edmond Simeoni³), Pierre Dottelonde retrace les emprunts de la lutte de libération nationale corse au continent latino-américain.

Dans quels champs de résistance internationale le discours nationaliste corse a-t-il puisé exemples et modèles ?

Les références sont plutôt proches, géographiquement, et viennent de situations et d'organisations européennes qui préexistent à la lutte de libération nationale corse. Ainsi, du côté des clandestins, on peut évoquer l'ETA ou l'IRA, et du côté des autonomistes, c'est plutôt la Catalogne, le PNV basque voire le Val d'Aoste et la Sardaigne au tout début. C'est un corpus de références qui s'affirme très tôt et perdure par la suite. Il faut également mentionner un emprunt capital à un autre contexte étranger : à travers le nom donné au FLNC, c'est bien la situation algérienne qui est pointée en exemple ; clairement parce que le FLN algérien incarnait la réussite d'une organisation parvenue, par la lutte armée, à chasser la puissance coloniale hors du pays. Mais par la suite, le FLN n'a pratiquement occupé aucune place dans l'imaginaire nationaliste insulaire, sans doute parce que cela aurait été mal perçu par une partie de la population corse, déchirée par la guerre d'Algérie. En revanche, une sorte de déplacement s'opère et l'Amérique latine, où s'agitent tous les rejets du Che, commence à nourrir l'imaginaire des militants.

Comment se caractérise cet imaginaire ?

Ce n'est pas dans les mouvements à proprement parler qu'il est décelable, car à ma connaissance, ni les programmes ni les analyses politiques ne comportent de références à des situations ou des modes d'action latino-américains. Par contre, à travers le chant, qui est l'un des modes d'expression privilégiés dans l'île, ce continent transparaît souvent. Et ce, dès les débuts des groupes emblématiques du *Riacquistu* comme *Canta u populu corsu*. Bien sûr, la majeure partie du répertoire parle de la Corse ; toutefois, parmi les chansons dédiées à d'autres luttes, l'Amérique latine arrive en tête (sans doute suivie de près par le Pays basque, et plus loin par l'Irlande). Ce répertoire exprime avant tout une solidarité avec des luttes paysannes. Car au Mexique avec Zapata, ou à Cuba ou en Bolivie avec le Che, ce sont surtout des combats autour de la terre, des luttes menées par et pour les gens qui cultivent la terre, des *paisani*, des gens des villages. Plus que la dimension politique, c'est surtout le terrain social qui est en jeu dans ces morceaux. On voit bien que ce nationalisme originel est idéologiquement marqué à gauche et incarne des luttes sociales et des valeurs progressistes, aux antipodes du repli sur soi qu'on lui a souvent reproché. D'ailleurs, le panthéon qui se dégage autour du Che et de Zapata encense également l'anonyme porteur des valeurs, le *compañero* ou même le *campesino*, le *peón*, dans lesquels on peut reconnaître l'équivalent du berger

1 - Thèse de doctorat en histoire, Institut d'études politiques de Paris, 1984

2 - Albiana, Ajaccio, 1987

3 - *Un combat pour la Corse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2003.

corse. On peut oser d'autres rapprochements sur ce mode, comme Zapata et le bandit d'honneur corse, avec chacun son chapeau, sa cartouchière, et son cheval. Quoi qu'en Corse, il aurait plutôt eu une mule...

Ces références sont-elles réactualisées au gré des événements sur le continent latino-américain ? Ou fonctionnent-elles comme un corpus idéologique figé ?

Bien sûr, il y a des réactions au contexte international des années 70. Mais pas à tout. Par exemple, la révolution au Nicaragua et la victoire du Front sandiniste de libération nationale, qui fascinent à l'époque bon nombre d'Européens, ne semblent pas être relevés dans l'île. En revanche, Ceccè Buteau me rappelait que deux choses avait marqué Canta : le Mouvement des folles sur la place de Mai en Argentine, et ce qui s'est passé au Chili avec le coup d'Etat militaire de Pinochet. Plusieurs chansons en témoignent d'ailleurs : *La complainte à Neruda* à été interprétée tour à tour par *Canta* et par les *Chjami* et il existe une autre chanson intitulée *Pà te Chili*.⁴ Ce qui a frappé, c'est le suicide d'Allende, le sacrifice qu'il exprime. C'est, je crois, le critère primordial du panthéon : l'engagement total de soi, la fulgurance, le fait de ne pas avoir à gérer le pouvoir. Et donc l'absence de compromissions qu'implique le fait de gouverner. Comme dans l'exemple du Che qui se donne totalement à la révolution, sans chercher le pouvoir : c'est pourquoi il quitte Cuba après la victoire, pour continuer la lutte en Afrique puis en Bolivie. Il y a un vrai fantasme du sacrifice dans les mouvements nationalistes corses. Même si dans les faits, il y a peu d'exemples de sacrifice intégral : le

4 - Quelques chansons corses sur l'Amérique latine :

Campesino, d'Esse, *Companero*, *Canta u populu corsu*, *L'Emiliana*, des *Chjami Aghjalesi*, *Cantu a Pablo Neruda*, *Canta u populu corsu*, *Complainte de Pablo Neruda*, *Chjami Aghjalesi*, *Che Guevara*, *Diana di L'Alba*, *Carta al Che*, *Primavera*, *La Boliviana*, *La Primavera*, *La Muralla*, *La Primavera*, *Lettera d'Argentina*, *Canta u populu corsu*.

commando emmené par Edmond Simeoni à Aleria et celui de la prison d'Ajaccio. Ces hommes savaient qu'ils se précipitaient dans la gueule du loup et que la

prison les attendait. En tout cas, l'idée de martyr et les figures christiques sont très présentes, qu'elles soient corses ou empruntées à l'Amérique latine.

Y a-t-il des références plus récentes au contexte latino ?

On relève un intérêt certain pour les événements du Chiapas, et une grande sympathie pour Marcos et ses *guerrilleros* de l'EZLN. A un moment donné, quelques clandestins

corses, de la mouvance plutôt à gauche, auraient même projeté de les rejoindre pour leur donner un coup de main, mais cela n'a pas été suivi d'effet. En revanche, il y a bien eu des contacts avec l'EZLN. Le *Subcomandante* a ainsi adressé à *Canta* un message de sympathie qui était lu au début des concerts du groupe.

Hormis le Chiapas, on trouve la nouvelle vogue du Che. Cette mode, assez mercantile, est globalisée. Mais en Corse, elle n'a pas tout à fait le même sens. Parmi les militants nationalistes, la figure du Che n'a pas toujours été canonique. Dans les années 70, la figure du Che a été rarement invoquée par les politiques de premier plan. Un des seuls exemples est le fameux discours prononcé par Edmond Simeoni à Corte le 17 août 1975, juste avant Aleria, dans lequel l'ombre du Che apparaît en filigrane. Ce caractère d'exception s'est longtemps prolongé ; les militants qui, comme Robert Sozzi, avaient pour idoles le Che et Fidel étaient considérés comme des "idéalistes". Mais depuis ces dernières années, les choses ont changé : le Che est effectivement très en vogue chez les jeunes Corses, et particulièrement ceux sensibles aux thèses nationalistes. Il y a même un bar du côté de Sartè, tout entier voué à l'idole. Les T-shirts arborent le Che et *a Testa Mora* côte à côte, les jeunes de *Senza Nomi* interprètent un *Che Guevara* aux *Scontri Internazionali* de février 2007... D'aucuns





s'en étonnent voire s'en offusquent : la révolution cubaine et les autres combats du Che n'avaient rien à voir avec une LLN mais se situaient dans le cadre d'une révolution socialiste, ainsi que dans un cadre internationaliste et non nationaliste. Mais il est vrai aussi que le Che renvoie aux notions "romantiques" que nous avons évoquées : le sacrifice, l'altruisme, *etc.* Dans cette dimension et seulement celle-là, le Che, pour les jeunes Corses d'aujourd'hui, peut apparaître comme l'icône-pendant moderne de Pascal Paoli.

Le nationalisme vous paraît-il plus ou moins soucieux qu'il ne l'était à ses origines de politique internationale ? Lisez-vous un désir de s'inscrire dans un mouvement libertaire plus large tel qu'on peut le retrouver dans l'altermondialisme ?

Les préoccupations ont toujours été et restent centrées la Corse. Mais avec l'organisation des Ghjurnate internaziunali, des fenêtres ont été ouvertes, surtout sur des situations européennes. De même, il y a dans *Arritti*, une page internationale depuis longtemps, et quelqu'un comme Edmond Simeoni pense aujourd'hui le problème corse à l'échelle européenne. Toutefois, il ne me semble pas qu'un quelconque lien s'établisse aujourd'hui avec la nébuleuse altermondialiste.

Clandestinu en corse dans les chansons nationalistes

de Canta, Clandestino en espagnol dans les chansons altermondialistes de Manu Chao : les deux mots occupent une place centrale dans les imaginaires résistants, mais ils semblent exprimer des engagements bien différents. Le gouffre entre les deux est-il infranchissable ?

Très clairement, le mot ne désigne pas la même réalité. Le *clandestinu* corse est le militant nationaliste engagé dans la lutte armée et doit donc se cacher. Tandis que le *clandestino* de Manu Chao est un émigré qui doit quitter son pays, pauvre, pour gagner un pays riche, le tout de façon secrète et illégale car les restrictions des lois sur l'immigration sont ce qu'elles sont. L'illégalité est commune, la nécessité d'être caché aussi. Mais là s'arrête la ressemblance. De même pour le passe-montagne de Marcos et la cagoule des hommes du FLNC : une même parure mais des desseins différents. ■

Propos recueillis par Vannina Bernard-Leoni

Illustrations de Batti

Batti est le dessinateur emblématique du Riacquistu. Collaborateur régulier du magazine Corsica et organisateur du festival «Cartoon's in Tavagna», il est notamment l'auteur de U Sette Bellu (Albiana, 1995), et de E in più di quessa sò corsu (Albiana, 1999).